

Tartuffe

De Molière, mise en scène de Luc Bondy, reprise en 2016



Après la disparition du grand metteur en scène contemporain Luc Bondy en novembre 2015, ses collaborateurs artistiques, Marie-Louise Bischofberger et Vincent Huguet, se sont associés pour reprendre, aux Ateliers Berthier de l'Odéon, début 2016, sa mise en scène de Tartuffe (montée en 2014).

Une problématique actuelle : la manipulation de la piété

Le décor dû à Richard Peduzzi dessine un intérieur austère et cossu. « De lourds rideaux de velours ouvrent et ferment les grands dégagements de cet espace élégant. De beaux sièges, des tables, des chaises. Un crucifix, une vierge de céramique dans sa niche. On est dans la demeure bourgeoise et cossue sans ostentation d'Orgon »¹. Cette demeure d'un bourgeois pieux éclaire de façon métonymique la problématique définie par le metteur en scène : « On sent chez Orgon une fêlure dont un gourou peut profiter. Je n'ai pas voulu tout réduire à une attirance homosexuelle. [...] J'ai préféré repartir d'un autre point. Ce qui m'a intéressé, c'est l'influence de Tartuffe sur Orgon. Le fait qu'un être puisse à ce point subir l'ascendant d'un autre.

Molière a eu le génie de ne pas faire d'Orgon un être simplement faible ou stupide. Ce serait trop facile... Orgon n'est pas bête du tout. Il est influençable et manipulable, ce qui est tout à fait différent. Nous pouvons tous voir autour de nous des gens très intelligents tomber dans ce genre de piège. »²

Bien sûr, il est intéressant et important d'éclairer le texte par son contexte d'écriture –contexte historique de la fin du règne de Louis XIV avec l'influence de la Cabale des Dévots et ce que cela a signifié pour les intellectuels, les écrivains et comédiens de la fin du XVIIème et du début du XVIIIème siècle. Il est essentiel, pour que cette historicisation des connaissances et de la culture fasse sens, qu'elle puisse s'ancrer dans une contextualisation en réception des problématiques. La distinction entre croyance, piété, d'une part et d'autre part aveuglement, fanatisme, est une problématique contemporaine d'une actualité brûlante. L'actualisation par la prise en compte de la représentation donne épaisseur et saveur au texte de Molière, l'historicisation que permet l'étude du texte et sa contextualisation permet la mise à distance indispensable à la réflexion et au débat tolérant sur une problématique humaine et sociétale.

Une crise familiale

La scénographie facilite discrètement la mise à distance. Empruntés au décorum du théâtre, les rideaux rouges y invitent. Sur le plateau, le sol dessine un échiquier noir et blanc. Les ouvertures latérales, du fond de scène, et la galerie qui, également en fond de scène, domine tout le plateau déterminent les mouvements des « pièces » La partie oppose une famille à un intrus, un imposteur. « La famille me passionne parce qu'elle résume toute une société. [...] Chez Orgon la famille est détériorée avant même l'arrivée de Tartuffe. »

De cette partie, Orgon est le roi : « Il est un "père absolu." Il a sur Marianne "tant d'empire" qu'elle n'a "jamais eu la force de rien dire". [...] Son fils Damis explose tout le temps, mais sa colère est impuissante. L'autorité sans limite d'Orgon, dans cette famille patriarcale, devient une tyrannie dès qu'il fait la connaissance de Tartuffe ». Marianne, se jetant sur la table devant lui le révèle comme un Saturne capable de dévorer ses propres enfants. La dame, Elmire, parviendra-t-elle à lui éviter d'être échec et mat ? Elle-même, pièce rapportée dans cette famille où elle détonne par son gout du luxe et où elle est bien solitaire, abusant du whisky et des comprimés, succombera-t-elle au charme

¹ Armelle Héliot / [Le Figaro](#), mars 2014

² Entretien avec Luc Bondy par Daniel Loayza, à Paris le 14 mars 2014

véneux de l'imposteur ? Lorsque le spectacle commence, la partie est déjà engagée et Mme Pernelle attend avec impatience que le reste de la famille arrive pour partager le repas familial. Invitation à la communion dans ce décor marqué par la dévotion ? Ce personnage également est revisité : présente en scène lors de l'installation des spectateurs c'est une femme aux cheveux blancs coupés en carré strict, à l'élégance sobre, au maintien raide et digne. Loin du personnage de farce qu'elle a pu représenter dans certaines interprétations, elle est coincée sur un fauteuil roulant, comme si cette pièce du jeu était déjà tombée.

Un prédateur

Quant au personnage de Tartuffe, Bondy joue de la silhouette longiligne, de la sensualité dégingandée de Micha Lescot. « « [...] Surgissant devant nous pieds nus, voici Tartuffe dans la place comme s'il avait toujours été chez lui. Ne se contentant pas de lui faire porter une barbe de trois jours et le cheveu gras, le metteur en scène pousse le vice jusqu'à déformer d'un petit ventre incongru la ligne de l'acteur filiforme. Il en fait un être fasciné par son nombril, capable de revendiquer ce local enbonpoint comme la sensuelle présence de poignées d'amour auxquelles nul ne pourrait résister³. » « Le pauvre homme ! » L'ironie de la réplique apparaît crument lorsque le spectateur découvre cette silhouette. Il apparaît comme un véritable prédateur ce que souligne discrètement le fait que le personnage de son valet (« Laurent, serrez ma haire avec ma discipline ! ») est incarné par Yasmine Nadifi, une toute jeune fille nattée, presque une enfant, muette et soumise qui joue aussi le rôle de Flipote, la servante souffre-douleur de Mme Pernelle.

Photos de répétitions 2014 © Thierry Depagne (<http://www.theatre-odeon.eu/fr/2015-2016/spectacles/tartuffe>)



Yasmine Nadifi, Micha Lescot



Audrey Fleurot (Elmire), Micha Lescot



Micha Lescot

Une fable sur un exercice moral du pouvoir

C'est en référence à cette crise d'une famille minée par les non-dits que, dans son entretien avec Daniel Loayza, Luc Bondy réinterprète la fin problématique de la pièce : « Cette histoire de cassette pleine de papiers compromettants m'a rappelé la situation de certains intellectuels allemands des années 70, à l'époque de la Fraction Armée Rouge. Certains d'entre eux avaient soutenu Andreas Baader, Ulrike Meinhof et leurs camarades. Plus tard, il ne fallait surtout pas en parler. Être captif d'un secret plus ou moins honteux, cela reste tout à fait contemporain. » D'autres situations contemporaines pourraient être évoquées : celles des intellectuels et artistes ayant soutenu le régime stalinien, des immenses fichiers de collaborateurs plus ou moins occasionnels de la Stasi – même la chancelière allemande n'a pas échappé aux interrogations sur son passé – et de notre côté du Rhin les zones d'ombre de François Mitterrand, de Bousquet à Cesare Battisti. En parlant d'un « deus ex machina administratif », le metteur en scène peut nous inviter par exemple à observer avec plus de vigilance les débats actuels sur l'équilibre (le déséquilibre ?) entre magistrature administrative (liée au pouvoir exécutif) et magistrature judiciaire (le fameux pouvoir judiciaire dont l'indépendance est un pilier de notre conception de la démocratie).

Dans le même entretien, Luc Bondy resitue aussi ce happy end obligé dans le contexte historique : « Il fallait que Molière fasse rétablir l'ordre par le Roi en personne. C'était une façon de rappeler à

³ Fabienne Arvers et Patrick Sourd, *Les Inrockutibles*, 9/15 avril 2014

son public que Louis XIV le soutenait en autorisant la représentation de la pièce. *Tartuffe* a été l'une des pièces les plus violemment agressées de l'histoire du théâtre. »

Cela aussi nous invite à interroger nos conceptions parfois naïves de la citoyenneté et de la démocratie : il peut arriver que le plus absolu des monarques soit, en matière de création artistique, plus « progressiste » que la vox populi !

Pour un travail sur un dossier de presse :

<http://www.theatre-odeon.eu/fr/2015-2016/spectacles/tartuffe>

<http://publikart.net/retour-du-tartuffe-de-luc-bondy-ou-limposture-finement-revisitee/>

<http://critiques-theatres-paris.blogspot.fr/2014/05/normal-0-21-false-false-false-fr-x-none.html>

<http://blogs.lexpress.fr/theatre/2016/02/28/reprise-du-tartuffe-de-luc-bondy-a-lodeon/> :

<http://www.franceinter.fr/evenement-tartuffe-0>

Voir aussi les documents distribués aux spectateurs par l'Odéon, « Voir ou ne pas voir ». Sauf indication contraire, les citations sont empruntées à cet entretien avec Luc Bondy par Daniel Loayza, à Paris le 14 mars 2014.